

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Lébamba : a-t-on saboté le projet d'extension du lycée Daniel Didier Roguet ?

À peine un soubassement sorti de terre, quelques centaines de parpaings noircis par les intempéries, etc. L'unique établissement public du département de la Louetsi-Wano figure parmi les structures scolaires appelées à bénéficier d'un projet d'extension. Mais les travaux, entamés il y a quelques années, ont été interrompus sans explication. De quoi interpellier les pouvoirs publics au moment où cet ancien collège d'enseignement secondaire (CES) fait face à un déficit criant d'infrastructures.

Olivier NDEMBI
Lébamba/Gabon

ÉTABLISSEMENT public d'enseignement général, le lycée Daniel Didier Roguet de Lébamba est confronté à plusieurs maux qui plombent son fonctionnement. Ainsi, en sus du sempiternel problème d'insuffisance d'enseignants, singulièrement dans les matières scientifiques (mathématiques et sciences physiques) qui affecte la quasi-totalité des structures publiques du Gabon, la nomenclature budgétaire de cet ancien collège d'enseignement secondaire (CES) n'a guère évolué. "Les effectifs ont quasiment triplé depuis 2010. Nous sommes aujourd'hui autour de 1200 élèves dont 700 à 800 apprenants pour le premier cycle, et nous continuons de fonctionner avec le même budget du CES", explique à "l'Union" le proviseur, José Hervé Manghady Manghady.

Ici, et principalement au niveau du premier cycle, ce sont 90 à 100 élèves qui se partagent des salles de classe bruyantes et devenues trop étroites. La desserte en eau et en électricité n'a pas suivi la nouvelle physionomie de l'établissement, celui-ci ne disposant que d'un compteur classique d'électricité et d'un autre d'eau. Les quelques logements du personnel étant dépourvus de ces équipements, chacun fait comme il peut pour avoir du courant chez lui. Et la qualité de cette énergie ainsi obtenue est une tout autre histoire.

"C'est au gouvernement qu'il revient de situer les responsabilités dans la gestion de ce projet, car c'est bien de l'argent public qui a été débloqué".



Photo : Olivier Ndembi

Des briques et un soubassement en arrière-plan, abandonnés dans l'herbe, seuls signes visibles de l'extension.

"Nous enregistrons constamment des baisses de tension. Nous avons d'ailleurs fait état de cette situation aux responsables locaux de la Société d'énergie et d'eau du Gabon, afin de solliciter de nouveaux compteurs", mais rien n'y fait, renseigne le chef d'établissement. La hiérarchie, également informée, reste sans réaction. Autre difficulté au lycée Daniel Didier Roguet, l'insécurité à laquelle sont exposés encadreurs et élèves au quotidien. Celle-ci se traduit par des intrusions intempestives de personnes extérieures à l'établissement, y compris pendant les heures de cours, l'enceinte n'étant que très partiellement clôturée. Lors de notre passage sur les lieux, la semaine dernière, il nous a été d'ailleurs donné d'observer des femmes, panier au dos, traversant la cour, de retour de leurs plantations.

Mais il y a pis à voir ou à déplorer au lycée Daniel Didier Roguet : le sabotage du projet d'extension dudit établissement. Entamés il y a quelques années par une entreprise, ces travaux ne sont pas allés, hélas, bien loin. Dans la portion du terrain réservé à cet effet, à peine un soubassement sorti de terre. À quelques mètres de là, quelques centaines de parpaings noircis par les intempéries et sur lesquels la végétation reprend désormais ses droits. Un peu plus loin, un tas de gravier et un autre de sable déjà entamés et recouverts d'une flore composite. "Ce sont les matériaux prévus pour l'extension du lycée. Mais regardez vous-même le sort qui leur est réservé ! Les travaux ont été abandonnés par l'entrepreneur, sans que l'on en sache les mobiles", regrette M. Manghady Manghady. En poste depuis seulement cette année

scolaire, le proviseur explique que c'est à la faveur d'une opération retrouvons les manches de la communauté scolaire que lesdits matériaux ont été découverts. Depuis lors, il essaie, tant bien que mal, d'en prendre soin. "Mais comment voulez-vous que cela soit vraiment possible dans la mesure où l'établissement est accessible à tout le monde, à toute heure du jour et de la nuit ?", se désole-t-il, impuissant face à cette situation, du reste préoccupante. À Lébamba, indique une autre source ayant requis l'anonymat, responsables administratifs et politiques sont informés de ce problème, mais personne ne veut ouvertement en parler. Notre informateur pense que "c'est au gouvernement qu'il revient de situer les responsabilités dans la gestion de ce projet, car c'est bien de l'argent public qui a été débloqué".



l'extension envisagée de l'établissement

Les séries scientifiques mal loties



Photo: Olivier Ndembé

Une vue des salles de classes du lycée Daniel Didier Roguet.

ON
Lebamba/Gabon

LE lycée Daniel Didier Roguet est le seul et plus grand établissement public d'enseignement général du département de la Louetsi-Wano. Les classes vont de la sixième en terminale (A1, B, C et D), mais les effectifs y sont pléthoriques. Notamment au premier cycle où, confie le proviseur José Hervé Manghady Manghady, l'on dénombre 90 à 100 apprenants par classe. Cette année, cet établissement compte près de 1200 élèves dont seulement 4 en série C et 11 en terminale D.

Au centre d'exams Paul-Ma-

rie-Yembit de Ndendé, où composent ses candidats, il a produit l'an dernier la meilleure moyenne au baccalauréat avec

Les classes vont de la sixième en terminale (A1, B, C et D), mais les effectifs y sont pléthoriques.

12,80 obtenue par l'élève Desy Mamboundou Makosso, de la classe de terminale A1. Les séries scientifiques y sont les plus mal loties car, fonctionnant avec des

professeurs adjoints très peu expérimentés et, parfois, victimes de railleries de la part de leurs apprenants à l'intelligence vive et alerte. Ce qui n'est pas toujours à leur goût...

La difficile cohabitation des profs stagiaires

ON
Lebamba/Gabon

DÉJÀ largement déficitaire en salles de classe pour abriter ses 1 300 apprenants, le lycée Daniel-Didier-Roguet éprouve de sérieuses difficultés pour loger décemment ses professeurs stagiaires. Il s'agit de jeunes enseignants fraîchement sortis de l'École normale supérieure (ENS), et qui ne perçoivent pas encore leurs salaires devant leur permettre de se prendre en charge.

À Lebamba, où quelques-uns d'entre eux ont été affectés pour le compte du lycée Daniel-Didier-Roguet, ils logent dans le dortoir de l'internat, actuellement fermé. Avec conjoints, en-

fants et parfois beaux-parents, ils y occupent chacun deux chambres: une à coucher, l'autre servant de cuisine et de séjour. Des conditions de logement pour le moins précaires, quand on imagine à quoi sont réduites ces familles lorsqu'il faut dormir, prendre sa douche ou se soulager dans un bâtiment qui manque d'eau. "C'est vraiment difficile, croyez-nous. Nous souhaitons que nos situations administratives soient réglées le plus vite possible. Il est vrai que plusieurs d'entre nous ont voulu faire carrière dans l'enseignement, mais regardez les conditions dans lesquelles nous nous trouvons", témoigne l'un d'eux, rencontré au centre-ville de Lebamba.

Et ce n'est pas tout. La coha-

bitation ainsi créée engendre d'autres comportements qui ne sont pas toujours du goût des uns comme des autres. En effet, entre scènes de ménage et de jalousie - certains hommes soupçonnant leurs collègues de faire les yeux doux à leurs compagnes, et vice versa -, des enfants turbulents, le mauvais entretien par certains des espaces supposés communs, la disparition d'objets personnels, etc., les choses ne sont pas toujours faciles. Et comme toujours ou presque, les responsables de l'établissement doivent jouer aux pompiers, pour tenter d'éteindre les incendies et ramener la quiétude dans un tel environnement complètement vicié. Une vocation de plus à insérer dans leurs états de service

